

L'INTRODUCTION DU MÉTAL DANS LA RÉGION

par Jean-Claude MERLET

Les premières traces de l'utilisation du métal dans la région sont des haches plates en cuivre.

Trois ont été signalées à la fin du siècle dernier : les deux premières dans l'arrondissement de Dax, à Pouillon et Mimbaste ; la troisième à Bergouey, localité située à 30 km environ à l'est de Dax.

Nous savons peu de choses de ces documents anciens. Les trois haches ont disparu. Nous possédons toutefois de celle de Pouillon un dessin, reproduit ici (fig. 17), qui montre une forme trapézoïdale. Autre indication : celle de Mimbaste était plus petite que celle de Pouillon.

Les Actes du Congrès Scientifique de Dax, mai 1882 (p. CXIX), font état d'une hache en cuivre trouvée dans l'arrondissement de Dax, près d'une hache polie. S'agissait-il de celle de Pouillon ?

Nous ne connaissons rien de la composition de ces haches. Il est même légitime de se demander si celle de Bergouey était bien en cuivre pur, car des traces de métallurgie du bronze ont été signalées à plusieurs reprises sur le sol de cette commune.

Une quatrième hache plate vient d'être découverte dans les Landes, à Arengosse, à 25 km au nord-ouest de Mont-de-Marsan, à l'occasion d'un défrichement avec dessouchage, au printemps 1985. Immédiatement prévenu, nous avons pu constater, par une prospection de la zone environnante, l'absence apparente d'autre vestige à proximité.

Cette hache, assez grande, présente les caractéristiques suivantes (fig. 18).

pois : 635 gr

longueur : 161 mm

largeur au sommet : 33 mm

largeur au tranchant : 66 mm

épaisseur maximale : 14 mm

Le tranchant est évasé, les bords faiblement concaves, la section sub-rectangulaire. Comme on peut s'en rendre compte sur la photographie, elle a été grattée sur toute sa surface par son inventeur qui voulait vérifier la nature du métal.

Un prélèvement a été envoyé à J.R. Bourhis au Laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Rennes qui a pu l'étudier et nous communiquer rapidement les résultats de l'analyse, ce dont nous le remercions.

Ces résultats sont les suivants :

Cu (cuivre)	Sn (étain)	Pb (plomb)	As (arsenic)	Sb (antimoine)	Ag (argent)	Ni (nickel)	Bi (bismuth)	Fe (fer)	Zn (zinc)	Mn (manganèse)
99,1	0,002	traces	0,80	0,002	0,08	0,001	0,008	—	—	—

Selon des techniques désormais éprouvées, la teneur en cuivre a été dosée par électrolyse et les teneurs des impuretés ont été déterminées par spectrographie.

Il s'agit donc d'un cuivre avec une assez forte teneur d'arsenic et notable d'argent. J.R. Bourhis conclut : « C'est une composition classique d'une hache plate chalcolithique ».

Une majorité de haches plates d'Aquitaine analysées par le même laboratoire montre des cuivres arseniés. Cela pourrait impliquer une convergence au niveau de l'origine du métal, mais il est prématuré de l'affirmer.

L'intérêt de la hache d'Arengosse est évident. Nous sommes ici à l'intérieur de la Grande Lande, dans une région de sable que l'indigence de vestiges faisait considérer comme quasi-désertique.

Pourtant, dès 1879, un dépôt de haches en bronze avait été mis au jour à Ygos, village distant seulement de 6 km d'Arengosse.

Les prospections menées actuellement dans le Brassenx et sur les terres argileuses de l'anticlinal de Villenave, révèlent un peuplement néolithique et/ou protohistorique plus important qu'on ne le soupçonnait.

Ce peuplement pourrait être en relation avec la présence de terrains argileux fertiles sur l'anticlinal de Villenave et également avec la vallée du ruisseau Bez. Celle mini-vallée a pu constituer le tronçon intermédiaire d'un axe de circulation orienté nord-sud entre la Gironde et la Chalosse, par la Leyre, la Midouze et l'Adour.

C'est l'hypothèse déjà émise par plusieurs auteurs, mais pour la période protohistorique.

Pour en revenir aux haches, les termes de comparaison géographiquement les plus proches dont nous disposons se situent nettement en dehors de la Grande Lande. Dans la région bordelaise, on mentionnera le dépôt des Gleyes à Cestas, avec des haches présentant elles aussi un tranchant évasé, Saucats et Saint-

Morillon. En Lot-et-Garonne, on peut citer Réaup (J. Roussot-Larroque, 1985). En Béarn, on connaît une hache en cuivre à Laruns, mais son minerai est d'origine différente de la hache d'Arengosse (G. Marsan et al., 1982).

Au Pays Basque, R. de Saint-Perrier avait trouvé en 1936 dans la grotte d'Isturitz une hache en cuivre presque pur selon les analyses faites alors.

En admettant que les haches de Pouillon, Mimbaste et Bergouey aient bien été en cuivre, on n'a donc que quatre haches comme seuls témoins de l'introduction du métal dans les Landes. La situation n'est guère meilleure pour les autres régions de la Gascogne méridionale.

Même si l'outillage de pierre constitue encore au chalcolithique l'essentiel du matériel utilisé, il est surprenant que depuis 1818 aucune trouvaille de hache métallique n'ait été signalée, alors que dans le même temps les défrichages se sont multipliés.

On est conduit à se demander si de telles trouvailles n'ont pas eu lieu, mais resteraient non connues des chercheurs, cachées par leurs inventeurs ou quelque collectionneur.

BIBLIOGRAPHIE

- 1879 BOUCHER du (H.) : Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'Homme. Bulletin de la Société de Borda, Dax.
- 1982 MARSAN G. et ali. : L'Age des Métaux en Béarn. Pau, pp. 26-44.
- 1985 ROUSSOT-LARROQUE J. : Protohistoire de la Grande Lande, in la Grande Lande, Actes du colloque de Sabres (1981), Bordeaux.
-

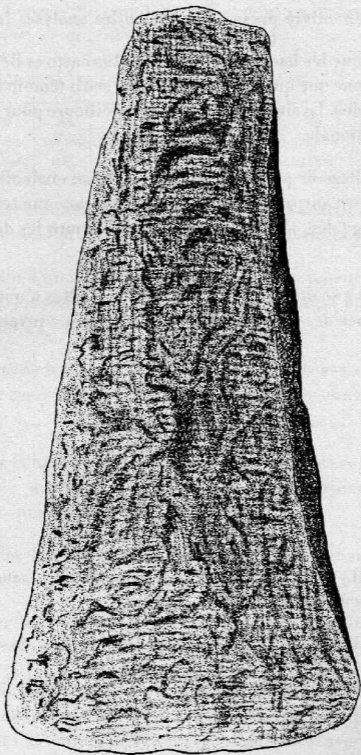


Fig. 17.

Hache en cuivre pur, Pouillon, d'après H. du Boucher, 1879.

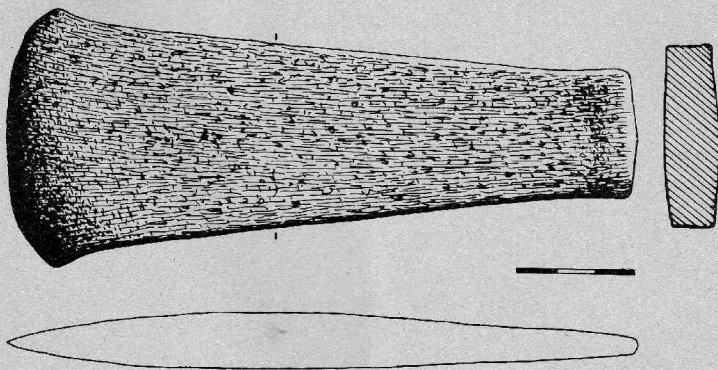
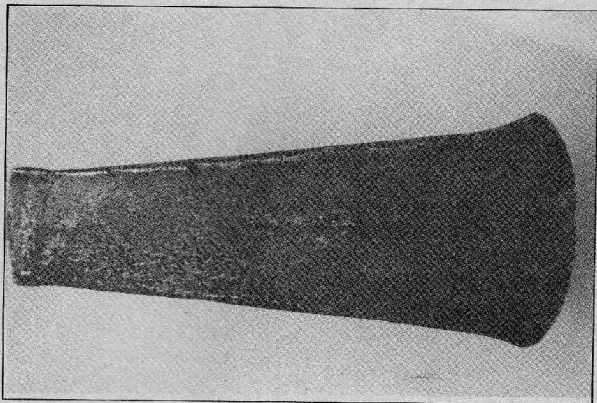


Fig. 18.
Hache en cuivre d'Arengosse.